



War Raok!

N° 1, novembre 2000

La voix de la nation bretonne

Prix : 20 F

Un peuple, une nation

ADSAV! est un mouvement national de droite unique dans l'Hexagone. En effet, des mouvements et des partis français, je devrais dire parisiens (du moins d'esprit et de direction) se réclament du nationalisme et d'une droite non cosmopolite, non mondialiste et non libérale. On a reproché à *Adsav!* un micro-nationalisme de mauvais aloi qui, chez la droite française, est le pendant exact du «repli identitaire» proféré par la gauche à notre rencontre.

La droite nationale "française", à de rares exceptions individuelles près, si elle n'est pas notre ennemie face à des dangers bien autres, ne saurait mener le même combat que nous, ni lui donner le même sens : elle est radicalement et même génétiquement "jacobine", centraliste, étatiste.

Héritage de la Révolution

Elle ne tient compte, malgré ses assertions, d'aucun peuple réel ni des aspirations légitimes à la liberté. Elle n'est fondée que sur le dogme idéologique de l'Etat associé bien à tort à la Nation. En réalité ces nationalistes sont des "étatistes de droite". Des preuves : récemment, sur la "question corse", les moins jacobins des nationalistes français, ceux du M.N.R., s'exprimaient par la bouche de leur chef B. Mégret, le 28/08/2000 lors du discours de culture de leur congrès de Plomelin (en Bretagne !): «*Voilà un gouvernement qui, pour régler un problème d'ordre public, entreprend de brader le principe essentiel de la souveraineté du peuple français, de l'unité de la nation et de l'indivisibilité de la République. Accepter de transmettre à une assemblée corse une partie des pou-*

voirs législatifs. C'est accepter de priver le peuple français en tant que tel d'une partie de sa souveraineté.» L'on ne saurait être plus clair. Le 29 du même mois il récidivait en saluant la démission de Chevènement et formulait le souhait qu'il

le-ci se ralliait en 1914 à la République devant le "péril boche" et que la gauche se louait ad vitam aeternam à d'autres causes que la sienne (bolchevisme soviétique, tiers-mondisme et mondialisme pour finir). En effet ces symboles que le

peuple mais sur un Etat, pas sur un idéal collectif, mais sur le culte des droits d'un homo-abstractus universaliste, pas sur une histoire, mais sur une falsification répétée de l'histoire. Pas étonnant qu'ils soient victimes de leurs propres leurren en accueillant la terre entière et en s'inclinant devant leur culture. Cet héritage "stato-nationaliste" n'est pas le nôtre, outre qu'il vient des dictatures mégalomaniaques d'ultra-gauche, il s'enlise dans un esprit passéiste anti-européen et lutte bec et ongles contre ses peuples. Il n'y a pas de peuple français, pas de nation française sinon dans l'idéologie républicaine issue de la Terreur ou de l'annexion des «*rois qui ont fait la France*». Nous, Bretons, filles et fils de notre terre, de notre peuple, de notre passé charnels, réels, sommes les descendants des chouans de Cadoudal, ces roturiers paysans, ces pagani celtes intraitables depuis Vercingétorix et Nominoë qui refusèrent tout net les diktats de Paris, la nouvelle Rome. Alors, rien de commun entre nous, et si quelques militants du M.N.R. ont des états d'âmes avec leur direction parisienne, qu'ils ne soient pas assez crédules, ces Bretons, pour croire que Paris les entendra. Il ne le peut pas car il sait que toute pensée bretonne ou corse ou alsacienne est un cancer pour lui.

Nous, à *Adsav!*, disons que les Bretons ont été assez crédules au fil des siècles. Les nationalistes d'Europe en Bretagne, c'est nous et nous seuls ! Quant à nos amis bretons qui doutent, qu'ils réfléchissent où est véritablement leur place.

Pierre Boutin



La défense des identités et des peuples hérissent le poil des nationalistes d'Etat, qu'ils se situent au MDC, au MNR, au au FN, au RPF, au MIL...

ne se contente pas de quitter le gouvernement mais qu'il «*milite activement pour faire barrage au projet corse de M. Jospin. Celui-ci devrait donc renoncer à mettre en œuvre les accords de Matignon qui compromettent l'unité de la nation, la souveraineté du peuple et l'indivisibilité de la République*».

Stato-nationalistes...

Rappelons-nous que les "stato-nationalistes" français sont issus de, et la vénérent comme leur mère, une révolution française qui nourrit toutes les dictatures à venir au XXe siècle. Après avoir tracé à coup de canons napoléoniens la voie aux constructions étatiques artificielles bourgeoises du XIXe. Les "stato-nationalistes" français se nourrissent et défendent un héritage qui fut d'ultra-gauche (robesspierristes, sans-culottes, quarante-huitards) avant de glisser à droite quand cel-

le FN ou le M.N.R. adorent : le drapeau tricolore, la Marseillaise, l'Une et indivisible, l'exception française et francophone, le message universel de la France ce fut d'abord Voltaire, Barrère de Vieuzac, Saint-Just, Marat, Danton et l'abbé Grégoire puis plus tard Gambetta, Jules Ferry, Emile Zola qui en furent les chantres. Relisez-les, c'est terrifiant plus qu'affligeant, et vous verrez que Lénine, Trotski, Mao et Pol Pot sont leurs «petits» et frères enfants idéologiques. Je ne citerai que le fameux «*le fédéralisme et la superstition parlent bas-breton*» de Barrère en l'an II de la République devant la convention, lui qui par ailleurs voulait faire exécuter un tiers des Alsaciens, en déporter un autre tiers afin que le reste de ces infâmes teutons parlât français ! En réalité, le nationalisme de nos voisins n'est pas fondé sur un

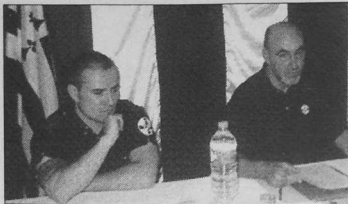


La Bretagne de Brest à Nantes

Adsav sur des bases solides

Adsav ! à l'heure de la réflexion

Déjà neuf mois, Adsav, le parti de la droite nationaliste n'est plus en gestation. Ses premiers pas n'ont pas été hésitants. Ils n'ont certes pas été facilités par les tenants et les suppôts de la pensée unique mais ils ont été décidés. Malgré les tentatives maladroites de croche-pied le parti de la droite nationaliste tient bien debout. Il avance même à grandes enjambées. Avant de passer à la vitesse supérieure il lui fallait donc tirer un premier bilan, compter ses forces et déterminer



«Adsav ! vie, Adsav ! existe.» Ce week-end au pays de Merlin en a été la preuve. Plus de cent personnes ont rempli la salle pour suivre les débats et les conférences.

politiques européennes... Des projets d'initiatives locales et d'actions nationales ont aussi été exposés et débattus.

En parfait accord avec les membres du nouveau bureau tous les militants ont affirmé haut et fort leur ferme intention de poursuivre le combat engagé et ont approuvé la ligne du parti. Le samedi soir, au terme d'une journée chargée et particulièrement éprouvante, les "anciens" d'Adsav ont épaulés les nouveaux venus et les ont accompagnés au cœur de la forêt afin qu'ils puissent à leur tour prêter serment et intégrer officiellement la communauté d'esprit. A l'ombre des regards et à la lumière des flammes, les nouveaux adhérents ont reçu le



Invité d'Adsav, le valeureux combattant Guillaume Faye, ardent défenseur des identités européennes, a fait montre d'une redoutable force de persuasion. Etayés d'exemples, de chiffres, de statistiques, ses arguments sur l'immigration-invasion ne souffrent d'aucune contestation. Mais ils irritent la police de la pensée.



Un esprit de saine et franche camaraderie a prévalu durant ces deux journées de travail et de réflexions intenses qui a réuni des militants et sympathisants venus de toute la Bretagne.

symbole d'Adsav !, preuve de leur appartenance au parti et de leur farouche volonté d'être dignes de leur destin national. Puis dans un esprit de fraternité désintéressée, de sincérité et de simplicité, libérée des mesquineries quotidiennes, tout le monde a partagé les meilleurs morceaux d'un cochon de ferme biologique. Après une nuit réparatrice tous ces hommes et femmes guidés par une impérieuse soif de liberté se sont retrouvés autour d'un atelier de travail constructif et instructif.

Adsav ! à l'Interceltique

Une quarantaine de militants d'Adsav ont participé à une opération d'ampleur durant le festival interceltique de Lorient. Les panneaux de la ville portuaire ont été placardés d'affiches du parti de la droite nationaliste bretonne. Puis ces mêmes militants ont investi le centre ville où ils ont distribué des tracts et des plaquettes. Plus habituée à voir des rassemblements grégaires ouvertement gauchissants investir l'asphalte lorientais, la population lorientaise était quelque peu étonnée. En dépit de regards qui en disaient long derrière les stands politiques, cette belle démonstration de force n'a pas suscité la moindre réaction violente.

Adsav à à Dixmuid

Une délégation de nationalistes bretons s'est rendue en Flandre à la faveur du très couru rendez-vous de Dixmuid. Accueillis avec beaucoup de considération, les militants d'Adsav ont pu mesurer le suffrage de sympathie dont jouit la cause bretonne, trop longtemps dévoyée par les gauchistes. Les ambassadeurs d'Adsav ! ont profité de leur

d'autres formations politiques. Ce déploiement d'activité ne passe pas inaperçu et porte ses fruits : des demandes de renseignements affluent de partout. Un pic a été enregistré à Quimper et alentours. Une rencontre a en conséquence été provoquée à Rosperden et l'issue de laquelle neuf adhésions ont été enregistrées.

Et comme un bonheur n'arrive jamais seul les nationalistes bretons ont pu se satisfaire des résultats obtenus par leurs frères d'armes lors des municipales organisées en octobre dernier en Flandre. Déjouant les pronostics de la presse, le Vlaams Blok a effectué une forte percée à Anvers en obtenant pas moins de 33% des suffrages. La droite nationale flamande a également réalisé d'excellents résultats à Malines, 26%, et à Gand, 20%. Au total, le Blok de Filip Dewinter est à créditer de 10% des voix sur l'ensemble de la Flandre. Encore un effort !

Adsav ! sur tous les fronts

Les affiches d'Adsav couvrent pratiquement l'ensemble du territoire national. Et dans bien des secteurs on est même en droit de se demander si les militants d'Adsav ne sont pas les seuls à s'affairer et s'il existe encore

Nous apprenons avec regret que le vice-président, Yann Duchet, contraint et forcé, démissionne pour des raisons personnelles.

La Bretagne de Brest à Nantes



Pour une autre agriculture

Agriculture bretonne et avenir du monde rural. C'est sur ce thème que le bureau politique d'Adsav ! a débattu début novembre à Morlaix. Après avoir analysé l'évolution de l'agriculture bretonne depuis 30 ans, Adsav ! réaffirme son rejet catégorique du modèle productiviste et de l'agriculture intensive imposée à nos paysans par l'Etat français, avec malheureusement la complicité de notables bretons. Ce modèle tend à devenir le modèle unique et désastreux pour le patrimoine breton, (dégradation de l'environnement, augmentation des risques sanitaires avec les dangers alimentaires que l'on connaît aujourd'hui, uniformisation des cheptels aux dépens de la biodiversité...). La Bretagne a tout à perdre avec un tel modèle et dans le cadre d'une Bretagne indépendante, un autre schéma devra impérativement être pensé.

Adsav ! milite en faveur d'une agriculture de type familiale, plus en conformité avec l'environnement de la Bretagne. Il faut mettre un terme à ces structures de production de plus en plus grandes, ingérables, polluantes et qui ne sont plus en réalité la propriété de l'agriculture bretonne mais celle de grosses structures étrangères.

Adsav ! s'étonne d'ailleurs de voir les subventions accordées de préférence aux exploitations les plus intensives et les plus nocives. Ce type d'agriculture occasionne depuis plusieurs années la disparition de nombreuses petites fermes et participe à la désertification de nos campagnes. Ces dernières deviennent des friches, les terres sont transformées en jachères. Cette politique néfaste pour la Bretagne n'est pas le fruit du hasard, mais la conséquence logique d'une politique mondialiste voulue par les technocrates de Bruxelles, mais aussi par la France. Adsav ! ne peut accepter que l'on continue d'organiser méthodiquement la mort de la Bretagne rurale : la désertification organisée de nos campagnes entraîne aussi l'extinction d'une culture multiséculaire véhiculée par des générations de paysans fièrement attachés à leur terre. Avec cette politique de la ville à tout crin, l'Etat français ne voudrait-il pas couper les Bretons de leurs racines ? Il convient de mettre un terme à cette funeste politique.

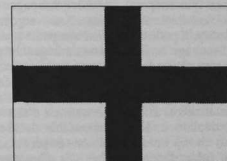
Communiqué publié dans Presse-Océan le 26.11.2000

Pour la première fois depuis 1188

AFFICHEZ VOS COULEURS : LE KROAZ DU EN ÉPINGLETTE

35 F l'exemplaire franco

Passer rapidement vos commandes
Tirage limité



Bulletin de commande	
Nom :
Adresse :
Code postal, Ville :
Passer commande de insignes(s) drapeau (x) Kroaz Du et verse ... X 35 F = F à retourner à Philippe Rault, 21, Sraod ar Vilin 22110 Rostren	

Des Gwen ha Du aux couleurs du Football club de Nantes sont également disponibles à la même adresse au prix de 150 F (plus 20 F de port) : Société bretonne de vexillologie BP 44 27 22044 Sant-Brieg Cedex 2



Buan ha Buan

L'Udb et l'extrême gauche sur la même longueur d'ondes
Le degré zéro du débat politique

Nous publions l'intégralité d'un communiqué paru dans Ras L'Front sous la plume de l'incurable Christian Guyonvarc'h, porte-parole de l'Union démocratique "bretonne" (Udb).

Comme beaucoup de Morbihannais, les adhérents de l'Union démocratique bretonne (Udb) ont découvert avec dégoût la campagne d'affichage sauvage lancée récemment par un groupuscule d'extrême droite qui s'est donné un nom breton. Ainsi, autour de Lorient et de Vannes, notamment, des affiches et des autocollants "La Bretagne aux Bretons", ou "Pas de mosquées en Bretagne", ont été collés. Ces slogans rappellent ceux de certains partis politiques d'extrême droite français. A cela rien d'étonnant puisque la double appartenance y est monnaie courante et que rien ne ressemble plus à un fasciste français qu'un fasciste breton.

Si ces manifestations d'intolérance ne sont le fait de quelques individus, elles n'en donnent pas moins une image détestable de la Bretagne à la veille de la saison estivale, ajoutant à la pollution des côtes par l'Erika une pollution idéologique aussi nauséabonde. Cette campagne d'affichage sauvage n'a d'ailleurs pas d'autre but que d'induire en erreur les visiteurs en leur laissant à penser que les Bretons pourraient se reconnaître dans des mots d'ordre racistes. Il importe donc que les démocrates de Bretagne, toutes sensibilités confondues, rappellent avec force que la promotion de l'identité bretonne est inséparable d'une conception démocratique et culturellement ouverte de la société bretonne.

Par ailleurs, l'Udb s'inquiète qu'un hebdomadaire de l'est du Morbihan, propriété d'un gros industriel, également élu local, offre généreusement ses colonnes à ce groupuscule aux idées ouvertement racistes et xénophobes en le présentant comme la "droite nationaliste bretonne".

Christian Guyonvarc'h, porte parole de l'Udb
Les redondances du porte-parole de l'Udb ne nous nous surprennent guère. Ce n'est



pas la première fois que nous voyons les gauchistes de service s'ériger en donneurs de leçons. Mais ces couplets vomitifs réclament toute fois une réponse. Tout d'abord, nous invitons M. Guyonvarc'h à ne plus considérer Lorient comme le centre du monde et à sortir de son microcosme morbihannais. Toute la Bretagne a été, et le sera encore, recouverte d'affiches d'Adsav. Son mépris doublé de malhonnêteté est à son comble lorsqu'il parle de campagne "sauvage". En quoi cette campagne se distingue des autres ? Elle respecte scrupuleusement les règles en la matière. Elle dérange et déplaît à M. Guyonvarc'h, voilà tout. L'existence d'Adsav l'irrite, tout le monde l'a bien compris.

Ensuite, Adsav répète encore haut et fort qu'il n'a aucun lien avec un quelconque parti français et défie quiconque de prouver le contraire. L'Udb ne peut en revanche pas en dire autant. Sans les quelques miettes que veulent bien lui céder ses amis du Ps ou du Pc, elle ne représente rien. L'Udb a les pieds et les mains liés et doit nombre de ses élus aux sociaux-communistes. Les Bretons ne sont pas dupes : elle n'a plus aucun

te sa contribution à la feuille de Ras l'Front, dont les connections avec la Ligue communiste révolutionnaire ne trompent personne. « Quelques individus, groupuscule... », avance avec un certain dédain et sans doute un brin d'agacement C. Guyonvarc'h. Ce dernier prend ses désirs pour des réalités et voudrait minimiser le très spontané élan de sympathie recueilli par Adsav ! Mais les encouragements, les demandes de renseignements, les abonnements à War Raok et les adhésions arrivent chaque jour. Et à ce rythme il ne nous faudra pas longtemps pour avoir autant sinon largement plus de sympathisants et d'adhérents que l'Udb. Cela ne représenterait, il est vrai, pas franchement un exploit, tant il est vrai que les militants de l'Udb pourraient se réunir dans une cabine téléphonique.

Le dernier paragraphe de C. Guyonvarc'h s'inscrit dans la plus pure idéologie stalinienne : il souhaiterait bâillonner les rédactions de Bretagne et supprimer le droit de savoir de nos compatriotes. Ce couplet a valeur de mise en garde, de menace à l'encontre des rédactions qui oseraient braver l'interdit et voudraient rendre compte des activités d'Adsav ! C'est le crime de lèse majesté commis par ce journal d'informations locales - il n'est pas le seul fort heureusement - qui a eu le tort de relater un événement survenu dans sa zone de diffusion et a tout naturellement restitué la commémoration de Ballon mise sur pied par la droite nationaliste bretonne. Adsav ! dérange mais il faudra faire avec. Nous sommes nés pour durer et triompher. N'en déplaît à certains.

Adsav !



Buan ha Buan

Départ de Chevenement : bon débarras

INCULTURE OU FAIBLESSE D'ESPRIT ?

La réflexion de Paul Chérel à propos du républicain à tout crin, Chevenement, va dans le sens de notre propos. Aussi nous publions le communiqué qu'il a fait parvenir à notre rédaction. « Monsieur Jean-Pierre Chevènement qui a manifesté sa mauvaise humeur en quittant son gouvernement de gauche plurielle, constate avec effarement que certains Corses - probablement quelques pèlerins, selon l'expression méprisante qui lui est chère - expriment des sentiments et des idées anti-français qui mettent en péril la République et ses fameuses valeurs.

"Le modèle français"

Mais peut-il donner une seule et bonne raison pour que ne se développe pas un peu partout dans l'hexagone une certaine fronde contre un Etat totalitaire qui croit détériorer seul la Vérité et l'imposer à tous ?

M. Chevènement, malgré - ou peut-être à cause - de hautes et brillantes études, semble ignorer que sa République et le territoire sur lequel elle veut régner sans partage, sont le fruit de maintes exactions contraires aux principes les plus élémentaires de l'Humanité. Violences, ruses, concussions, corruptions, traîtrises, meurtres, guerres aux forces disproportionnées, traités non respectés, l'Histoire de France est truffée d'exemples illustrant de façon peu glorieuse l'asservissement par elle de peuples qui étaient ses voisins et l'annexion pure et simple de leur territoire. Même son petit fief de 612 km², encore appelé de nos jours territoire de Belfort, n'est que le résultat d'un traité (Wespha-

lie 1648) mettant fin à une guerre de trente ans par lequel il est « cédé » à la France sans aucune consultation bien sût des populations concernées. Quelques décennies, quelques siècles ont passé depuis ces annexions forcées ? « C'est de l'Histoire ancienne ! » nous dira M. Chevènement, pourtant si prompt à ressortir du fond de ses tiroirs les hauts faits et les prétendus apports et mérites de la Révolution de 1789. M. Chevènement oublie seulement de voir qu'entretiens les choses ont chan-

recette. Il peut apprendre, s'il est suffisamment perspicace, que certains pays font beaucoup mieux que la France, pour leur développement, leur système social, leur organisation administrative, etc. et cela pour beaucoup moins de dépenses publiques et, par conséquent, d'impôts.

Territoire constitué de bric et de broc

Alors, dans ces conditions, ce bon peuple en vient à se demander si on ne le mène pas constamment "en bateau", si on ne le berce pas d'illusions, si, en un mot, on



gé, le monde a changé. Le peuple sait lire, il écoute la radio, regarde la télévision, consulte les journaux, voyage, etc. S'il a une certaine clairvoyance et indépendance d'esprit, ce bon peuple peut même se brancher sur Internet, comprendre que la France, malgré la propagande qu'il subit à longueur de journées, n'est pas forcément le centre du monde, n'est plus forcément la mère des Arts, des Armes et des Lois, la patrie des droits de l'Homme et tant d'autres slogans qui ne font plus

ne se moque pas de lui... Commence alors à naître en lui un sentiment de suspicion à l'égard de ceux qui le gouvernent physiquement et moralement (hommes politiques, journalistes, syndicalistes, stars du show-biz, commentateurs sportifs, spécialistes météo, tous courtisans et colporteurs de la "pensée unique"). Pour une fraction de la population, ces doutes ne se traduiraient que de façon passive (abstentions lors d'élections, désaffection pour la chose publique, conversa-

tions de bistro...) Mais comment s'étonner que pour une autre fraction de la population - celle qui vit dans les territoires les plus excentrés (souvent les plus récemment annexés) celle qui a conscience d'une certaine identité, d'une certaine spécificité, d'une certaine culture différente, d'un certain passé historique, etc. - ces doutes ne finissent par un sentiment de répulsion pour un système qui s'oppose autoritairement à leur épanouissement au nom d'un principe absurde et archaïque d'"Une et Indivisible" d'un territoire constitué de bric et de broc.

Mépris des peuples

Voilà donc la genèse d'un sentiment anti-français qui provoque l'étonnement naïf de M. Chevènement ! Mais lorsqu'une antipathie, un antagonisme de cette nature naît entre deux êtres, entre deux groupes d'individus, entre deux pays, qui est le responsable ? Celui qui hait ou celui qui est haï ? Celui qui subit une domination de plus en plus insupportable du fait de son arrogance ou celui qui reste sourd aux aspirations des peuples qu'il domine avec tant de mépris et de déconsidération ? M. Chevènement, dont la largeur d'esprit n'est à l'évidence pas la qualité première, ferait bien de réfléchir à cette question philosophique et comprendre que le temps n'est plus où un monarque pouvait décider seul de ce qui est bon ou mauvais pour ses sujets. Si un sentiment anti-français se développe de plus en plus en Corse, en Bretagne ou ailleurs, ce sont Chevènement ou encore Pasqua qui en portent l'entière responsabilité.»

P.C.



Ar Poell

S'ils pouvaient remettre en service la guillotine pour nous trancher le cou...

Adsav en ligne de mire

Les slogans d'Adsav ne sont pas du goût de la Ligue des Droits de l'Homme. Effarouché par nos affiches, le président de la section rennaise a même brandi la menace, à fleurets à peine mouchetés, de poursuites judiciaires. Notre président lui a aussitôt fait savoir que cette chasse aux sorcières n'était pas de nature à nous faire rebrousser chemin. Cette réplique a provoqué l'ire du défenseur des sacro-saints Droits de l'Homme qui a adressé un courrier beaucoup moins élégant en précisant toutefois que l'idée de traîner notre parti devant les tribunaux ne l'avait pas effleurée...

Monsieur (Madame) Vous avez cru bon cet été, tant sur Rennes qu'en d'autres départements que l'Ille et Vilaine, de faire placarder des affiches ou autocollants du genre «LA BRETAGNE AUX BRETONS !» ou «BRETON MAÎTRE CHEZ TOI !» Vous êtes certes libres d'étaler un crétinisme indigne. De mon côté je suis en droit de vous indiquer que de tels propos sont de nature à fonder des poursuites judiciaires susceptibles d'entraîner condamnation au titre de l'article 24 alinéa 6 de la loi du 29/7/1881 visant la provocation à la discrimination. Sentiments attristés. Le président M.A. PRETRE

Monsieur, Après avoir pris connaissance

de votre courrier, je l'ai fait lire à un vieux militant communiste et ancien responsable syndical du Pays rennais. Sa réaction a été immédiate et spontanée: «Ils n'ont rien compris ces cons...». En ce qui me concerne, et en ma qualité de président d'Adsav!, Je voudrais connaître votre position sur les slogans utilisés par la gauche française et l'extrême gauche pendant les guerres d'Algérie ou du Vietnam (l'Algérie aux Algériens, le Vietnam aux Vietnamiens). Quelle différence y-a-t-il avec notre slogan: la Bretagne aux Bretons? Ne s'agirait-il pas, de la part de votre organisation, d'une tentative de chasse aux sorcières? Les patriotes bretons que nous sommes n'ont pas de leçons à recevoir des admirateurs illuminés de Robespier-

re et autres despotes français qui inspirent aujourd'hui les champions de la pensée unique et du terrorisme intellectuel.

Je ne vous salue pas. Patrig MONTAUZIER président d'Adsav!

Le CODEN (Comité de Défense de l'Europe des Nations), a pris connaissance de ces effets de manche et a spontanément réagi, avec la virulence et la pertinence qu'on lui connaît.

A Maître Michel André Prêtre, responsable de la Ligue des Droits de l'Homme, Rennes.

Maître, Il vous a semblé opportun de vous manifester par lettre

après du parti nationaliste breton ADSAV aux fins d'en critiquer la propagande (annexe). Le destinataire m'a transmis ce courrier pour information.

Votre correspondance serait vraisemblablement restée dans la confidentialité si vous n'aviez pas proféré des menaces de poursuites judiciaires qui ont retenu mon attention.

Je n'ai aucune raison de douter de vos capacités dans votre domaine de compétence mais, de grâce, restez prudemment dans les limites de ce dernier. Cela vous évite de voir le CODEN s'occuper activement de votre secte de névropathes illuminés.

Veuillez agréer, Maître, mes salutations distinguées.

CODEN

Ils veulent achever la langue bretonne

L'identité bretonne crisper du monde. Que dire de la défense et l'enseignement de la langue bretonne, vues par les mêmes comme la peste. Pour faire des petits Bretons des citoyens modèles dans le moule de la République il n'est pas question d'enseigner en langue bretonne. Appartenant au gratin du syndicalisme enseignant proche de la gauche la plus extrême et réunis au sein du Comité

national d'action laïque (CNAL), plusieurs syndicats ont adressé une demande solennelle au premier ministre français afin de «*sursouffler à toute décision concernant l'intégration d'établissements associatifs linguistiques au sein du service public et d'ouvrir des négociations associant l'ensemble des partenaires.*» En clair, le Cnal, qui regroupe la Fen et son syndicat d'en-

seignats, le SE, les parents d'élèves de la FCPE et la Ligue de l'enseignement, s'oppose sans nuance au système mis en place dans les écoles Diwan où l'enseignement s'effectue en breton. Selon le Cnal il s'agit d'une pratique contraire aux «*valeurs mêmes de la République.*» «*Ce système d'enseignement relègue le français, langue de la République en vertu de la*

Constitution, au rang de la seconde langue.» Après les honteuses reculades des dirigeants de Diwan dans "l'affaire Roparz Hémon" alimentée par les réseaux communistes, on est en droit de se montrer extrêmement réservés. Pour être plus républicains que les Républicains ne vont-ils pas abandonner le breton? Avec Andrew Lincoln, il ne faut préjuger de rien et ne pas exclure le pire.



Ar Poell

Leçon d'histoire et piqûre de rappel

Adsav écrit à Jospin

Monsieur le Premier ministre, Adsav !, Parti de la droite nationaliste bretonne, tout récemment crée, tient à prendre position en tant que nouvelle composante de la mouvance indépendantiste en Bretagne, sur votre projet de réforme pour la Corse.

Tout d'abord Adsav ! se refuse à vouloir faire un quelconque parallèle entre la Corse et la Bretagne même si pour nous il s'agit bien de la lutte de deux peuples pour recouvrer leurs droits nationaux. Nous nous félicitons par ailleurs des nombreux points de convergence émis dans le programme de Corsica Nazione. La Bretagne, Monsieur le Premier ministre, au prestigieux passé, est fière de ces longs siècles d'Indépendance et de souveraineté. Indépendante jusqu'en 1532, elle n'a perdu son autonomie qu'en 1790, conservant sa forte personnalité, son individualité, et la conscience de son identité qui est un des éléments essentiels du vouloir collectif, caractéristique non pas seulement des Etats indépendants, mais aussi de toute une collectivité nettement différenciée.

Nous passerons sur les faits dramatiques qui ont amené la Nation bretonne à être rattachée à la France et à lui donner ainsi un poids immense dans la balance de l'Europe. Intéressons-nous plutôt, mais très rapidement, sur le plan juridique, à l'accord franco-breton du Traité d'union de 1532.

Le libellé du texte permet d'affirmer, de façon incontestable, qu'il s'agit bien là d'un authentique traité de droit international conclu entre les représentants officiels de deux Etats distincts, la France et la Bretagne. Signé à Vannes en 1532, puis

confirmé et précisé par un Edit par le roi de France François I^{er}, il en ressort en résumé des textes officiels, que la Bretagne, jusqu' alors Etat indépendant, «consent» à s'allier au Royaume de France. Nous mettons le terme consent entre guillemets, car les vives oppositions furent nombreuses et légitimes. On ne peut abandonner une Indépendance aussi florissante, surtout devant le désolant tableau que présente la malheureuse France face à l'Europe de l'époque. La Bretagne, jamais conquise, a ressenti un ébranlement général. Mais l'Etat breton a posé des conditions précises, acceptées par la partie française. L'unes des clauses du traité est la suivante: l'Etat breton accepte que le Roi de France prenne le titre de Duc de Bretagne sous la garantie éternelle du maintien sur le territoire breton du fonctionnement des services de l'Etat breton comme auparavant.

Viol d'un traité international La partie française reconnaît donc formellement l'inviolabilité de l'Etat breton et son pouvoir de s'administrer lui-même par ses propres principes, lois et coutumes. Malgré le Roi de France, il reste donc deux Etats distincts. L'Etat breton se trouve formellement confirmé dans ses droits à continuer à administrer, éternellement, son territoire. Comme l'éternité ne s'arrête pas en 1789, les nouveaux dirigeants politiques français se substituant au pouvoir royal ont violé le Traité de 1532 et les libertés bretonnes en annulant par un coup de force l'accord international franco-breton. Lorsque le nouveau pouvoir à Paris, se fut-il institué lui-même en Assemblée Constituante, se substitua à l'ancien pouvoir royal et décide, sous quelque

prétexte que ce soit, de supprimer les droits reconnus à tout un peuple, le peuple breton, de gérer lui-même ses propres affaires publiques, et déclare la Bretagne dorénavant assujettie à la nouvelle loi de Paris, il viole unilatéralement un traité de droit international, il viole les droits fondamentaux du peuple breton, en désignant sous le nom de «privileges» le droit dévolu et garanti aux Bretons de s'administrer eux-mêmes.

Nous ne pouvons que nous insurger de l'abrogation subreptice et illégale du Traité de 1532 par la révolution française. Le nouveau pouvoir de Paris qui succède à Louis XVI en 1792 a peut être autorité juridique en France, en Bretagne il n'a aucun droit. Lorsqu'un contrat se trouve annulé par la volonté d'un seul contractant, il perd toute sa valeur. Dans le cas présent, la Bretagne devait retrouver la pleine disposition de ses droits d'Etat souverain et Indépendant. Nous sommes en l'an 2000, sous la Vème République française, et l'on entend pas à Paris évoquer la restauration de la royauté. Donc, c'est toujours à tort que le pouvoir français exerce aujourd'hui son autorité en Bretagne. Il est vraisemblable, que les membres des pouvoirs publics français, en particulier ceux des corps constitués cités dans la Constitution française de 1958, ignoraient ce droit dévolu à la Bretagne, celui d'être un Etat Indépendant suite à la rupture du Traité de 1532. A la suite de quoi, la reconnaissance de la Bretagne en tant qu'Etat Indépendant et souverain devrait être proclamée officiellement dans les délais les plus brefs par l'Etat français en réparation de l'erreur historique et juridique qui fut commise par

la France en intégrant purement et simplement par la force et contre le droit le territoire de la Bretagne à la France en 1789. Aussi, Monsieur le Premier Ministre, vous ne pouvez à la suite de la présente, vous soustraire à l'obligation de rendre connaissance du Traité d'union de 1532, car il n'est pas injurieux à votre égard de penser que vous en ignorez le contenu.

Réparation historique Voilà donc, Monsieur le Premier Ministre, un argument de poids que vous pouvez exploiter et utiliser face à vos détracteurs, afin de donner à la Bretagne un statut d'autonomie politique comme vous vous apprêtez à le faire pour la Corse. Cela ne correspondrait-il pas aux promesses du candidat Mitterrand faites lors d'une visite en Bretagne: la réparation historique pour le peuple breton. Réparation que nous attendons toujours ! La France, est aujourd'hui en Europe le dernier pays à refuser le moindre parcelle de pouvoirs aux peuples qu'elle a assujettis. Il faudrait qu'elle comprenne, et pour cela qu'elle n'écoute plus et rejette définitivement les irrédutibles jacobins, nationaux républicains, nostalgiques de Robespierre et autres despotes, dont la présence sur les chemins du pouvoir empêche toujours de s'entendre.

Pour Adsav !, un tel statut d'autonomie accordé par votre gouvernement serait un premier geste, le prélude à un retour inévitable à l'Indépendance de la Nation Bretonne. Nous vous prions, Monsieur le Premier ministre, d'agréer l'expression de nos sentiments bretons les meilleurs. Le bureau politique d'Adsav ! Le Président Patrig Montauzier.

Ar Galv

TV Breizh : degemer mat !



Setu, kroget eo. Pell'zo e veze boaz an dud da dabal, da randonnin war he divoud. Lod a-du, lod a-enep, lod all en entremar ; evel boaz e bed bihan ar vrezhonegerion "emskiantek" hag arvenez. Darn a gave mat ober goap eus ar stad c'hall ha tennan gounid eus hentoù nevez ar c'halezerezh, evel binviji ur Frankiz nevez. Darn all o kavout abeg er "galloudoù" prevez a vez ret kaout e seurt doare.

Ne vern, Padrig Al Lae (Le Lay) en doa hel laret, graet en deus. Hep tennan kont eus nikun.

Daoust da bep tra, hag en desped da gement randoner a zo, graet en deus, e-unan kazi, pezh en deus bet c'hoant ober. Gwelloc'h zo, gouezet en deus kavout peadra da sevenin e sonjou. Kredet en deus, graet en deus, ur youl hag un obediñtuz rouez-tre en hor bro e-lec'h e vez kavet prezegegerion ha randenerion dreist-holl.

Ma, en desped da vennozhioù parizien ar PAF, da vignoniez tud ar galloud, an arc'hant ha re ar c'hleweled e pennkêr Bro-C'hall, en desped d'o mevelien e Breizh e France 3... e kroge ar Gwener lan a viz Gwengolo, e 8h30

noz, war canal sat, "TPS" hag ar "Fun".

Arc'hant a zo bet kavet e TF1, e-touez tud evel ar Breizhad Francois Pinault (27%), an Italian Silvio Berlusconi (13%), ar Saoz Rupert Murdoch news international plc, Jean Darmon eus ar PSG (6%), credit Agricole Breizh (15%), Panavi Holding production (Ruello: 4%) evit 100 million a gevala.

D'he c'has ur skipailh nevez-flamm, bet renet gant ampartiz, youl ha mouse'hoarzh Rozenn Milin, un daou ugent ben-nak a dud, pevar c'hazetenner enno, e kaso skinoù ar ganoll etre 7e 30 diouzh ar beure ha 0 e 30 da noz.

Seitek eurvezh pemdeziek neuze, pemp eurvezh skin-gassadennoù nevez (7e30-10e30 noz). Daou "talk shows" bemdez, unan e brezhoneg ar sizhun, ha daou gant PPDa. Teir aba-

denn: Argoat, Armor ha sport nenegomp dreist-holl holl an abadennoù evit ar yaouankiz e brezhoneg a rae diouer, abaoe pell, war FR3.

Da beb hini da zibab e zegemer pe e galleg pe e brezhoneg, hag evit an deraouidi kenteliou plijus a vo Dispar!

Evel-just, gant donedigezh "trouzes" ar star PPDa (a gomze ken fraezh eus ar brezhoneg dirak Thierry Ardisson hag e vignoned, a gac'homp warno bemdez-Doue) ez eus peadra da gaout un nebeud aon.

Evel-just e c'hortoizimp ni emsaverion *Adsav* ! ma vo doujet d'ar promesaou evel: «*Conventionnée par le CSA, TV Breizh garantit l'expression de tous les courants d'opinion dans le respect du pluralisme*». Salv ma vo onestoc'h ar c'hleweled prevez eget hini "hor" stad... ne dle ket bout diaes.

Forzh penaos ha daoust da

beb tra e chom frealzus da lenn komzoù zo ar c'hadoriad P. Le Lay: «*D'un côté, on construit l'Europe qui enlève beaucoup de pouvoir aux nations, et, de l'autre, un besoin de décentralisation des décisions s'exprime de plus en plus*». Bez e c'heller larout en deus komprenet hor gwelledgezh eus Europa ar Poblou, eus ar Broadoù gwirion.

Komprenet en deus ivez ez eo ret «*développer les échanges avec les autres pays celtiques*. Et une connaissance de l'histoire de ce pays, qui n'a jamais été enseignée.» Kaoziou toull ? Ket e genou kroer ha mestri TV Breizh. Kalonek eo evidomp, ar brouenn ez omp war an hent dereat ha n'eus ket nemedomp. Hetomp kalon vat da holl skipailh P. Le Lay ha R. Milin eta. Ra c'hwezho avel gornog war wagenoù ar ganol skinwel nevez. **F. Le Bars**



Ar c'hadoriad P. Le Lay hag ar renezer Rozenn Milin. Un eston : evit ar wech kentan e vo kinniget ur skinwel evit ar vro. Da beb hini da zibab pe e brezhoneg pe e galleg.

Len ha dilenn

Du jeune avec du vieux et du vieux avec du jeune



Une version romancée mais néanmoins captivante inspirée de l'épopée des combattants indépendantistes durant la seconde guerre mondiale. Réédité chez Irminsul, il peut être commandé en écrivant à la Boîte Postale d'Adsav ! (150 F + 30 F de frais de port).

La courageuse réédition depuis 1971 de ce troisième roman des "Patries charnelles" (sur quatre) de Saint-Loup, ne retirera rien, bien au contraire au prestige d'Irminsul, le frère sacré des anciens Saxons païens de Widukind, que le chrétien Charlemagne, vrai fondateur de l'Europe, mit plus de quarante années à soumettre (mal) par le feu et par le sang. Comment ne pas conseiller à ceux qui ne l'auraient pas encore lu, à nos plus jeunes, la lecture fraîche et revigorante de ce roman que l'on lit d'une traite, au cours d'une halte dans nos luttes, comme à un

bivouac ou plaisir et repas referont de nous, une fois de plus, un combattant neuf pour de nouveaux espoirs. Se ressourcer, oui, et l'eau y est bonne: sources irlandaises des combattants des colonnes volantes, sources bretonnes de Gwenc'hlan Du et de Breiz Atao, sources européennes contre la véritable barbarie bolchevique mais également source païenne (où nous retrouvons ces symboles que nos cousins saxons gravaient sur Irminsul) nourrissant la réalité bretonne et celle d'avant guerre... comme de demain. Que Morrigan (La Grande Reine, la souverain-

neté guerrière celtique) est belle en son éternité. Quel jeune guerrier ne l'a évoquée ou invoquée en ses nuits de rêves? Elle, qui après la bataille de Mag Tured où luttèrent les

Yann Fouéré : «*Europe ! Nationalité bretonne... citoyen français?*» (lettre ouverte aux Français et aux Bretons) - Plétrin - Editions Britia 2000 S'il est, comme l'on vient

«*Le folklore est la honte d'une ethnologie encore vivante et qui n'ose plus s'affirmer souveraine.*» (Saint-Loup)

Dieux (Tuath Dè Danann) contre les forces du chaos ou Fomoir, elle prophétisait : «*Je verrais un monde qui ne me plaira pas.*» (1) Elle le voit bien à présent, comme nous le voyons, ce monde... Mais elle est toujours là, à nos côtés. Relisez ce roman, comme si vous aviez douze ans, comme si vous aviez 4 000 ans de passé celtique.

Les éditeurs nous confiaient que ce roman breton «*penn-kil-ha-troad*» fait les plus mauvaises ventes en Bretagne. Signe que ce monde de chaos est bien là et que la Bretagne militante est bien malade sinon pourrie. Mais du frère décapité poussera un surgeon plus sain, plus neuf, plus vif.

Lisez ce livre sans oublier que l'auteur a su allier contes modernes et romans historiques, décrire mythes enchantés et épopées combattantes de la révolution européenne en bien d'autres titres (que vous trouverez dans ce volume). **"Desummis Lug og Ogma !"**

(1): «*Textes mythologiques irlandais*», traduction et notes Ch.J. Guyonvarc'h, Ogam - Celticum - Rennes, 1978.

de le voir, d'anciens ouvrages toujours et éternellement neufs et jeunes, il en est de récents qui ont parfois le goût vieux (blaz ar c'hozh) du Malgré un titre alléchant, la déception est au rendez-vous. Cet ouvrage ne colle pas avec cette fin de siècle, il a le fumet et la couleur des années soixante-dix, sinon pourquoi toutes les références à des ouvrages de trente ans, pourquoi tant s'adresser à une gauche qui n'avait pas encore déçu les imbéciles

"*gwenn ha ru*", pourquoi ces lapsus sur l'Urss, le marxisme, le marché ou le programme commun... voués aux poubelles de l'histoire des putes. Bref cela sent les feuilletons sortis du tiroir et rameunis. Nous ne nous permettrons pas d'excuser l'auteur dont âge et actions sont au-dessus de nos critiques.

Il est vrai que les idées que l'auteur de l'incontournable "Europe aux cent drapeaux" a défendues sa vie durant n'ont pas bougé d'un iota... Un "relookage" plus serré du fond sinon de la forme eut pu intéresser un peu plus la jeune génération qui voit bien que progressisme et démocratie, ne sont que décadence et médiocratie, et médiocratie.

Notre histoire & Nos racines

Nominoë comme exemple «Salve pater patriae, ave rex Nomenoe»



Dans le pays de Redon, à Bains-sur-oust, au lieu-dit "La Bataille", où la victoire des Bretons a scellé leur destin.

En juin 845 se déroula un des événements sans doute même l'événement, le plus important et le plus glorieux de l'histoire de la Bretagne. Le plus chargé de bonnes conséquences pour l'avenir des Bretons.

L'histoire avait commencé plus tôt, deux peuples migrent et conquièrent en s'installant, en ces temps de grandes migrations, deux portions de l'ancienne Gaule devenue romaine: à l'Est les Francs de Clovis et des Mérovingiens, puis de Carolus Magnus (Charlemagne) et des Carolingiens; à l'Ouest les Bretons des "Tierns" et des "Saints" fondateurs venus en Armorique de l'île de Bretagne.

Longtemps ils s'observent, se combattent. Les Francs, pourtant conquérants à l'extrême, Clovis règne sur la Gaule entière, ayant vaincu Gallo-romains, Wisigoths, Burgondes, Alamans. Charle-

magne refaisant l'Empire d'Occident des Slaves à l'Atlantique, des limites de la Scandinavie à la Sicile. Ces Francs, donc, ne purent jamais vaincre définitivement ces Bretons rebelles mais désunis en trois royaumes, parfois ennemis: Domnonée, Cornouaille et Bro Erec.

Charlemagne meurt, son fils Louis le Débonnaire lui succède et confie à un noble vannetais, Nominoë, la garde de l'Armorique en tant que "délégué" (Missus dominici). Nominoë en bon Celte lui resta fidèle sa vie durant. Ce qui ne l'empêcha pas, en fin politique et homme avisé, d'unir la Bretagne sous sa souveraineté pour la première fois de son histoire et de poser ses jalons, en vue de l'avenir, qu'il soit imprévisible. Car, malgré sa fidélité, le destin, la liberté de son pays dirigent sa volonté, ses pensées et ses actions. Ainsi, en 832, il fait donner des terres aux

moines de Convoion, à Roton (Redon) afin d'y édifier une grande abbaye, double de Landévennec la vénérable, à la confluence de l'Oust et de la Vilaine, sur les marches franques des comtés de Rennes et de Nantes, mais à la limite du territoire vannetais breton d'alors. Cette abbaye géopolitique qui gardera mémoire des traces les plus anciennes du breton armoricain, par les gloses du cartulaire (9^e m e - 11^e m e) en est un bel exemple. Esprit loyal, esprit d'organisation, esprit intelligent. Tel est Nominoë. Mais il y a aussi, quand les temps sont venus, l'esprit hardi du guerrier sans peur.

Le 28 juin 840, Louis le Débonnaire, déjà enfermé par ses trois fils, meurt. Ainsi naissent, avec les langues allemande et française (Tudesque et Roman du serment de Strasbourg, 841), les futures France (ou Neustrie) et Allemagne (ou Austrasie) vouées respectivement à Charles Le Chauve et Louis Le Ger-

manique (Traité de Verdun, 843) sous la tutelle purement honorifique de l'empereur Lothaire, père d'une Lotharingie source de toutes les guerres depuis, jusqu'en 1945, mais axe Rhin-Rhône qui est l'actuelle Banane bleue européenne.

Ainsi naît l'Occident chrétien et féodal. La Bretagne européenne naît, aussi, à sa liberté. Je cite notre grand historien national, Arthur de la Borderie: « Les Bretons marquent aussitôt leur volonté de ne point reconnaître l'autorité de Charles le Chauve, à qui le testament de Louis attribuait le royaume des Gaules sous la suprématie de son frère Lothaire, héritier de la dignité impériale. Cependant, ils ne se soulevèrent pas tout de suite, il y eut un instant d'hésitation. Tout dans la situation générale semblait en attente et en suspens. Cette



Nominoë à Bains-sur-Oust, statue réalisée par Raffig Tullou.

incertitude ne pouvait durer: avant d'agir, pour agir au mieux, il fallait voir éclater la crise qui était imminente.» (p.42, T.2).

La crise, le refus de Nominoë, la bataille de Ballon, nous la connaissons. Patience, puis la plus grande détermination, les lourds saxons, les lourds francs balayés par d'agiles et hardis cavaliers bretons unis et décidés. Intelligence de leur chef qui choisit son temps et son lieu, les marais d'entre Vilaine et Oust qui avaient déjà vu l'engloutissement des chefs francs Bepolen et Ebractaire trois siècles plus tôt au Mortier de Glénac. Après, la morgue, la peur et la honte du roi franc, petit fils de Charlemagne, fuyant de nuit et seul au Mans, délaissant son armée.

Première victoire historique
Mais le plus important n'est pas là comme le dit Hervé le Boterf (Nominoë et l'épopée des rois bretons, p.91): « La bataille de Ballon est d'une importance telle qu'il convient de s'arrêter un instant sur l'analyse de sa signification politique. »

Tout d'abord, elle fut la première grande victoire historique de la Bretagne, comparable (toutes proportions gardées) à celle que Charles Martel avait remportée pour les Francs à Poitiers, cent treize ans auparavant. Tout comme Martel, Nominoë avait repoussé un envahisseur qui entendait coloniser son pays. Après Ballon, l'Empire des Francs semblait définitivement aboli et Nominoë méritait son titre de libérateur de la patrie.

En second lieu, cette victoire conféra à celui qui l'avait obtenue l'auréole d'un chef. Nominoë n'eut



Gravure de Xavier-V. Haas, extraite de l'ouvrage Breizh Visions d'Histoire de Ronan Caerlon et de Hery Caouissin réédité par Britia.

aucune peine à rallier, grâce au prestige acquis, la quasi unanimité des Bretons. Assuré de la confiance de son peuple, il put entreprendre l'unification de la Bretagne, la constitution d'un Etat libre et indépendant.

« Enfin, pour le peuple breton, si rudement éprouvé jusqu'alors, le triomphe de Ballon prit figure de symbole annonçant le début d'une ère nouvelle, génératrice de paix, de bonheur et de prospérité. » En effet,

face à une Europe qui se formait dans la Guerre, Après avoir chassé le péril musulman, alors que Francs et Germains passaient tour à tour de guerre à paix, unissant l'Europe autour d'un axe lotharingien central, issus de Celtes du continent, les Bretons en s'unissant sous la tutelle d'un chef avisé et courageux, s'ouvrèrent définitivement à l'histoire européenne en délimitant des frontières qui avec

Rennes et Nantes sont encore les leurs, s'ajoutant pouvoir politique et spirituel en s'échappant de l'obédience de l'archevêché gallo-romain de Tours, pour fonder, hélas peu de temps, celui de Dol de Bretagne, ce haut lieu des mythes celtiques liés aux trois monts de Béélenos. Toutatis Esus (Tombeleine, Mont St Michel, Mont Dol).

Refus de quelque colonisation que se soit
Que la mémoire du Tad ar vro soit présente en nos esprits, nous militants d'Adsav!

Son message est fondateur mais aussi d'avenir; le contexte de douze siècles est si semblable au nôtre: liberté de la Bretagne et émergence de l'Europe. Refus de quelque colonisateur que se soit: Poitiers et Ballon. Intelligence, lucidité mais aussi détermination et courage, loyauté, enfin, à son idéal et à son peuple. Intégrité du territoire breton de Rennes à Nantes via Vannes.

Unité également des Bretons pour exister en Europe. De récents sondages bretons, une république affirmée à bout de souffle, une Europe à construire, des islamistes à raccapacher chez eux. Les défis ne nous manquent pas, les signes avant-coureurs des opportunités à venir, la crise qui est imminente! Oui, puisse Nominoë le Père de notre patrie, fidèle européen, nous guider et nous accompagner. Après les défaites et l'exil du Vème siècle les Bretons renaissent pour 1 000 ans Nous renaissions pour au moins autant mais rien ne se fera sans guerriers courageux, sans chefs avisés. W.D.

Notre histoire & Nos racines



Politique et environnement

L'incurie de nos élus refait surface

L'"anniversaire" de l'Erika renvoie à la surface l'incurie des pouvoirs publics : six mois s'étaient écoulés entre le naufrage et les premières opérations de pompage. Au total, plus de 20 000 tonnes de fioul s'étaient répandues dans la mer ou avaient choué sur nos côtes. L'absence de pugnacité des élus bretons a encore été criante dans cette affaire. Plutôt que de réclamer de réelles compétences maritimes ils ont multiplié les propos éplorés et se sont empressés d'organiser un nettoyage superficiel des plages. Histoire de sauver leur saison touristique. Les chèques du Fipol, le fonds d'indemnisation se font attendre. Quant aux paludiers et aux professionnels de la mer ils attendent les avances de trésorerie promises par l'Etat, responsable de la situation.



Les trois morceaux de l'Erika s'ajoutent aux quelque deux cents épaves recensées dans un secteur qui va de Porsall, là même où avait sombré l'Amoco en 1978, à la Pointe du Raz. Une vraie décharge sous la mer.

Le récent naufrage du chimiquier italien "Ievoli Sun" dans la Manche ravive la douloureuse mémoire de l'Erika. Ce cargo poubelle de plus de cent mètres de long battant pavillon italien n'a pas sombré avec du fioul mais avec plus de six mille tonnes de produits chimiques, dont 3998 tonnes de styrène monomère utilisé pour la fabrication de polystyrène. Comme pour le Maltais Erika, le bateau était affrété par un groupe pétrolier international. Il ne s'agissait plus de Total-Fina mais d'Exxon-Mobil et de Shell-Chemical. Au vu et au su de tout le monde les grands groupes pétroliers rivalisent de légèreté et d'insouciance en confiant à moindre frais le transport de leurs cargaisons à des épaves flottantes. La course au profit n'a pas de prix et la sauvegarde du milieu ne pèse pas lourd devant les énormes intérêts financiers en jeu. Les préoccupations environnementales se situent d'ailleurs aux antipodes de leurs soucis mercantiles. En toute impunité les géants pétroliers prennent la mer pour une poubelle. L'immensité de l'espace maritime leur fournit un certain confort puisqu'il est à l'abri des regards. Et beaucoup feignent de croire que cette vaste étendue d'eau est capable de digérer et de diluer toutes les cochonneries que l'on y déverse par maladresse ou insidieusement. Le 12 décembre 1999, la Bretagne a les yeux rivés au large de Penmarc'h et assiste impuissante à un scénario cauchemardesque aux accents de déjà vu. Le film de l'Amoco Cadiz (1978) se rejoue. Le peuple breton est effondré, partagé entre l'écœurement et la colère devant ce spectacle de désolation et de douleur. Il se sent encore agressé et abandonné.

En revanche, la flaccidité des élus bretons fait peine à voir. Leur décevante protestation est bien molle pour ne pas dire exsangue. **Gesticulations et pleurnicheries des élus** Ils répètent tous les mêmes propos éplorés et les jérémiades. Ils se confondraient presque d'excuses. Leurs gesticulations contrastent fortement avec la volonté des Bretons qui attendent des interventions musclées, réclamation des comptes et d'exception pour prévenir d'autres drames du même tonneau. Si les élus bretons ont rivalisé de médiocrité dans leurs pleurnicheries, le gouvernement français n'a pas été à la hauteur. Le ministre vert rouge Dominique Voynet a préféré prolonger ses vacances et n'a pas eu un mot de compassion pour les populations concernées. **Atermoiements du gouvernement français** Elle a même osé dire que les pêcheurs de la côte Atlantique ne lui auraient pas reproché la lenteur de son intervention si l'Erika avait sombré près des Antilles... Dans la foulée les autorités françaises ont multiplié les atermoiements : les opérations de pompage ont démarré début juillet, soit six mois après le naufrage du pétrolier. Entre temps, le gouvernement et le ministre communiste des Transports, Jean-Claude Gaysnot n'ont cessé de nier l'évidence et de minimiser les fuites. Ce sont pourtant des dizaines, peut-être même des centaines de litres qui s'échappaient chaque jour de l'épave de l'Erika. La faiblesse des réactions de élus du littoral, les frères de côte, a contrasté avec leur empressement à nettoyer les plages avant l'arrivée des touristes. **«On a gagné!»** Avec le concours de Bretons dociles et corvéables à merci le raftillage des côtes a été rondement mené. Cette opération trom-

peur avait pour seul but de rassurer les légions de baigneurs et de pétanqueurs en espadrilles avant qu'ils ne s'étaient en massant sur le sable. Sans pudeur aucune, les promoteurs du tourisme de masse n'ont pas hésité à organiser une opération de séduction outrageusement mensongère. Appuyés par une campagne d'affichage, ceux qui vendent et bradent notre pays ont claironné ici et là "On a gagné". Il faudrait pourtant être particulièrement candide ou alors porter une sacrée couche de malhonnêteté pour supposer que 20 000 tonnes de fioul lourd puissent disparaître, même au pays de Merlin, d'un coup de baguette magique. La Bretagne et la mer porteraient encore longtemps les stigmates de cette marée noire et il est impossible de mesurer l'ampleur des dégâts pour la flore et la faune maritimes. Un million d'oiseaux au bas mot ont disparu parmi lesquels des espèces rares et menacées comme les guillemots ou les pingouins. Et que dire des poissons.

Retour des galettes de fioul D'ailleurs, les forts coefficients de marée ont infirmé cette incédente campagne de désinformation : de nombreuses nappes et galettes de fioul ont encore échoué sur les plages de La Baule et de Pornichet début août. Le phénomène s'est reproduit fin septembre à l'occasion des grandes marées d'équinoxe et des boulettes de mazout ont à nouveau souillé la côte de Belle-Ile. Et cette précipitation à organiser le nettoyage superficiel n'a pas duré. Les effectifs sur les plages ont fondu comme neige au soleil après que les touristes ont rejoint leur bercail. Il faudra pourtant curer encore longtemps les rochers.

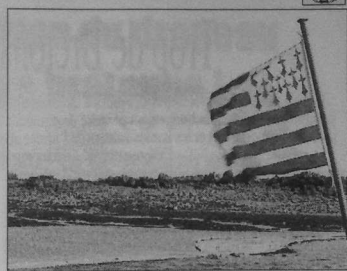
Après la marée noire de l'Amoco les Bretons étaient en droit de penser qu'une telle catastrophe ne se reproduirait plus. Mais le gouver-

nement français n'a rien retenu de l'histoire et n'a pas pris les mesures qui s'imposaient. Aucune politique concrète n'a été engagée pour améliorer les conditions de navigation au large de nos côtes, pour faire appliquer une réglementation draconienne : multiplier les contrôles, en mer comme dans les ports, recaler les bateaux trop anciens et imposer la double coque.

Pays entouré par la mer, la Bretagne n'a pas la moindre compétence maritime! Cette législation plus sévère devrait s'appuyer sur un arsenal de mesures draconiennes qui coulent de source : interdiction des pavillons de complaisance, mise en place d'un corps de garde-côtes breton, création d'une structure européenne de sécurité maritime. Exiger de telles mesures relève du bon sens. Mais ce n'est malheureusement pas le fort des élus bretons. La mer qui contourne la Bretagne est le théâtre d'un des plus importants trafics maritimes au

Politique et environnement

monde. Paradoxalement, privée par la France de ses droits élémentaires, la nation bretonne n'a aucune compétence maritime. Elle n'est pas en mesure d'exploiter et de sauvegarder ce potentiel inestimable. Ce devrait être le rôle des élus bretons que de réclamer avec force un réel pouvoir en la matière de telle sorte que la Bretagne se donne les moyens tangibles de contrôler ses ports et de surveiller la mer. Mais les pouvoirs de la Bretagne sont ténus, sinon inexistant. La Bretagne n'a même pas les pouvoirs d'exclure de ses ports une quelconque poubelle flottante. Quelques élus s'aventurent timidement à dénoncer l'incohérence de cette situation mais il n'est pas interdit de penser que leur démarche relève de la pure démagogie. *«La Bretagne en a marre d'être l'étape du trafic maritime pour lequel elle n'a pas son mot dire»*, s'est écrié l'ancien maire de Lorient, Jean-Yves Le Drian, chef de file de l'opposition socialiste à



L'absence d'envergure et de détermination des élus bretons est préjudiciable. Ils subissent au prétexte que le trafic maritime obéit à des règles internationales. Privée de ses compétences maritimes, la Bretagne ne peut pas faire la police chez elle.

la Région et rapporteur de la commission d'enquête sur la sécurité du transport maritime. Ancien ministre de l'Environnement, président de Génération Écologie et élu du Conseil régional, Brice Lalonde a confié : *«Il est désagréable pour les Bretons*

d'assister au naufrage de la politique maritime française. Il m'arrive de penser que la Bretagne ait plus de compétences.» Propos sincères, soudaine leur de bon sens ou étrange façon de surfer sur la vague?

Fanch Kervec'h

Intégration citoyenne...

Intégration citoyenne, qui-z-avaient-dit les Keums, non aux communautarismes, aux intégrismes, aux nostalgies antisémites, non au tribalisme d'un autre âge qui-z-avaient-dit les gars. Évidemment ils pensaient, nos chers jacobins progressistes, nos chers démocrates-mondialistes, nos chers universalistes-humanistes, naturellement ils pensaient aux Alsaciens, aux Bretons, aux Basques, aux Corses. Sales terroristes réactionnaires, fauteurs de troubles dans l'Une et indélébile des droits de l'homme. Non mais! Et pour nous la faire définitivement fermer, notre gueule bretonnante, germanisante ou flamingante, ils étaient heureux d'une bon-

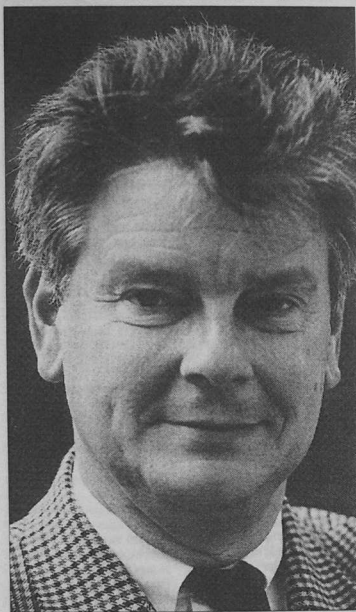
ne aubaine. D'autres communautés, d'autres peuples (méditerranéens ceux-là!) qui, eux, seraient ouverts aux bienfaits de la lanque francophone, du métissage culturel, de l'universel message de la République... Alors, quand à Bondy, à Bagnolet ou à Trappes; quand à Noisy-le-Sec, à Chevilly La Rue ou à Vénissieux ou encore à Toulouse, à Saint-Ouen, à Toulon, à Longjumeau et à Garges... synagogues, écoles ou commerces juifs ont été antisémitiquement... Alors ce fut pour eux, les beaux esprits, comme la foudre des "années les plus noires de notre histoire". Dans la banlieue de Lille, à Roubaix, la tension est montée d'un cran lors de la pro-

grammation d'Enrico Macias au "Transculturel". Composé d'associations musulmanes du cru, le collectif de défense de la Palestine s'est fermement opposé à sa présence, jugée comme une provocation. C'est vrai que la présence d'un juif favorable à Israël en terre musulmane est de nature à jeter de l'huile sur le feu. Mais où sont les néo-nazis, les nationalistes de droite-extrême? Dans les mosquées, les cités de "jeunes" (presque du Hezbollah, les jeunes)!!!! Stupeur et stupéfaction! Du beur et stupéfaction! Palestine sur Seine et Jérusalem sur Oise. Bobigny et Bethléem enfin jumelées et foi de l'abbé Grégoire et de Condorcet, le Contrat

Social ne survit pas en France à Ariel Sharon ou Yasser Arafat chez eux? Chez eux? Au fait des deux qui est chez lui? Bonne question. Ici, on est chez nous au moins et "Breton sera maître chez soi"! Alors, malgré toutes les excuses que nos pseudo intellos branchés de la gauche caviar trouvent à ces "jeunes manipulés", malgré l'Islam de France, nous à *Adsav!* nous leur disons aux "jeunes": continuez de foutre la merde dans la République et surtout dans l'esprit républicain, les p'tits gars. Nous, un jour, on saura tirer notre Bretagne du brasier "multi-ethnique". Aux Jacobins progressistes nous disons: *«Méfie-toi de tes amis»* (proverbe algérois connu).

Trop de Bretons dans la marine !

La socialisation du système et des idées a largement contribué au démantèlement des corps d'élite et à un sabotage continu de l'armée : les budgets n'ont cessé de diminuer. Au nom de la sacro-sainte "démocratisation", le nivellement par le bas est organisé et les hautes valeurs de l'armée appartiennent au passé. Les nouvelles mesures du ministre de la Défense privilégient un recrutement défavorable aux Bretons.



Alain Richard, ministre de la Défense. Sa politique ne constitue pas vraiment un changement de cap. Il poursuit le travail de démantèlement des armées mis en place par les socialistes. Il s'emploie aussi à favoriser le recrutement des jeunes issus de l'immigration.

Il y a quelques années Alain de Benoist déclarait : «L'armée est une baudruche». Il avait sans doute raison car aujourd'hui

sont totalement illégitimes, a rendu publiques ses intentions relatives aux armées françaises. L'objectif des réformes envisagées est de réduire la fonction au trotskisme, destiné à assister la police de la pensée et à en prolonger les efforts en cas de nécessité.

Jospin et ses séides considèrent que les Armées ne sont pas représentatives de la société française. Dans leur esprit le recrutement à tous les niveaux ne s'effectue pas assez dans les milieux de l'immigration afro-asiatique, des invertis sodomites et des sectateurs de tout ce monde interlope.

Il s'agit alors d'abandonner les critères traditionnels (vocations et capacités) au profit des quotas relatifs aux races et aux déviances sexuelles. La formation des officiers est la première visée. On aurait pu penser en effet que les erratiques grands frères des zones de non droit ou les sans papiers d'Afrique noire ne risquaient pas d'être reçus aux concours, même frelatés, d'entrée dans les écoles. Mais l'obstacle est contourné en abaissant les niveaux et en faisant admettre des individus idéologiquement convaincus issus de l'Université. Le reste suivra...

Tout ceci mérite attention de la part des nationalistes européens et fera certainement l'objet de nombreux échanges aigres-doux.

En quoi les Bretons sont-ils directement concernés ? Au même titre que tout le monde dans la mesure où ils sont administrativement français, mais surtout pour une singulière disposition du projet : l'application des réformes à la Marine a

été exposée par le Ministre de la Défense devant l'Ecole Navale.

L'auditoire a fraîchement accueilli les élucubrations de l'énergumène :

- abandon du recrutement qualifié de quasi héréditaire
- diminution de l'effectif de l'Ecole Navale

- meilleure distribution du recrutement au sein des milieux sociaux

- meilleure répartition géographique du recrutement des personnels de la marine nationale françaises (marins, officiers maritimes, officiers).

Ces intéressantes mesures impliquent une discrimination défavorable aux Bretons, actuellement largement majoritaires dans la marine, au profit de l'immigration-invasion en provenance d'Afrique et d'Asie annoncée par l'ONU. Le commandement serait alors assuré par des officiers au rabais, politiquement corrects mais amarinés dans la Seine-Saint-Denis ou à Java. Je ne saurais trop conseiller au Ministère des Armées de doter rapidement la marine française de felouques, de tartanes, de pirogues de guerre, de jonques, de ceintures de chasteté, de nombreuses bouées de sauvetage et de préservatifs efficaces.

Nous vous remercions, Messieurs les chantres de la Pensée Unique, pour l'aide précieuse que vous apportez au mouvement nationaliste breton en accumulant les sottises. Rentrez chez vous avec votre broquet multiracial. Le Peuple Breton n'a aucune raison de supporter les effets de votre sabotage que, par ailleurs, il n'a jamais souhaité. CODEN

Une conscience nationale toujours tenace

Près d'un quart des Bretons, soit 23% de personnes sondées sur l'ensemble du territoire national, sont favorables ou assez favorables à l'idée d'indépendance. Ce sentiment recueille le plus de suffrages en Loire-Atlantique avec pas moins de 30% des sondés. Un département dans lequel 71% des personnes souhaitent être rattachés à la Bretagne.

Malgré des décennies de génocide culturel et de propagande effrénée, la conscience bretonne est bien réelle. Le sentiment national a été sali mais il est ancré au plus profond de la conscience populaire. Pour certains cette nationalité bretonne est une évidence affichée et exprimée naturellement au quotidien, parfois de manière ostentatoire. Pour d'autres elle est moins évidente, mais elle demeure en sommeil. Il suffit d'un petit rien, d'un déclic, pour la réveiller. Et dans l'inconscient collectif la nationalité bretonne n'est pas une idée saugrenue. Malgré l'histoire enseignée à l'école et celle volontairement passée sous silence, les jacobins ne sont pas parvenus à leurs fins. Le rouleau compresseur de la francisation n'a pas achevé sa mission. Au mépris des droits les plus élémentaires, en bafouant les lois internationales, la France a voulu engouffrer notre Nation dans son moule et annihiler la conscience bretonne. Un travail acharné, parfois violent, souvent insidieux a été orchestré.

«La France est une construction improprioable pour ceux qu'elle a opprimés, œuvre parfois du génie politique, parfois d'un hasard heureux, toujours d'une volonté obstinée se nourrissant de convoitise et de soif de gloire. Car les maçons de cette construction furent souvent des soldats qui passaient au fil de l'épée, fusillaient, brillaient les candidats rétifs au titre de sujet de Sa Majesté ou de citoyen de la République Unie et Indivisible», écrivait Olier Mordrel. Mais comme le dévoile ce récent sondage l'Etat français n'est pas parvenu à réduire en miettes la Bretagne. Non pas que l'Etat français ait vraiment failli dans sa tâche mais plutôt parce que le vent de la résistance a toujours balayé cette vieille terre d'Armorique. Déclinées sous toutes sortes de formes, les soulèvements et les résistances ont ralenti cette entreprise de destruction. Sans le dévouement de valeureux compatriotes, la Bretagne n'existerait plus officiellement, elle ne serait plus qu'un vague souvenir.

Ciment de notre identité, la langue bretonne n'est certes pas encore sauvée mais elle a su se maintenir face à l'adversité grâce à quelques religieux, poètes, humbles paysans mais aussi et surtout d'ardents défenseurs de l'identité bretonne qui ont choisi, bien souvent au sacrifice de leur confort, de leur carrière, de leur famille, de leur santé ou même de leur vie, de s'engager sur le terrain politique avec une passion sans partage. Celles et ceux qui tombent dans le polioquement correct et s'emploient sans vergogne à renier les hommes et les femmes du mouvement breton seraient bien inspirés de ne pas faire table rase du passé. L'amnésie, la malhonnêteté, l'ignorance ou la maladresse frappent nombre de nos contemporains ; la vitalité et la richesse culturelles d'aujourd'hui doivent pourtant beaucoup sinon tout à nos aïnés politiques. Ces derniers n'opéraient pas innocemment et savaient combien le culturel et le politique sont indissociables. Il

est de bon ton de nos jours de cataloguer les nationalistes d'irréductibles rétrogrades et de les accuser de tous les maux. Cette exclusion fait le jeu des complices de l'Etat français jacobin qui entretiennent à l'envi cette division : ils se plaisent à calomnier le travail de mémoire entrepris par les historiens bretons et espèrent que le bouillonnement culturel du moment ne dépasse pas le simple phénomène de mode. Le sondage CSA révèle que ces fossoyeurs de l'identité bretonne sont dans l'erreur. Certes fébrile et continuellement malmené, le sentiment national breton n'est pas tari. Il accuse un retard vis-à-vis des Basques, 28,4% d'entre eux sont pour l'indépendance, mais il dépasse celui des Corses, à peine 15%. Et un tel sondage pourrait prendre une autre tournure si les Bretons étaient précédemment préparés à cet exercice. Les pouvoirs publics se sont bien gardés de le faire.

Et seriez-vous tout à fait favorable, assez favorable, assez opposé ou tout à fait opposé à ce que la Bretagne devienne indépendante ?

- Tout à fait favorable
- Assez favorable
- Assez opposé
- Tout à fait opposé
- Ne se prononcent pas

Ensemble des habitants de Bretagne et de Loire Atlantique %	Habitants de Bretagne %	Habitants de Loire-Atlantique %
5 } 23	4 } 19	6 } 30
18 } 74	15 } 76	24 } 69
32 } 74	29 } 76	41 } 69
42 } 74	47 } 76	28 } 69
3	5	1

Sondage Csa-Le Télégramme-Presse-Océan



Abonnez-vous !

LE VIDE QUE NOUS COMBLONS

Sur Internet, par courrier, de vive voix... les encouragements se répètent :

Kenvroad ker, Nationaliste breton, je m'intéresse à votre jeune mouvement capable de donner un nouveau souffle à l'Em-sav, et de redonner à la Bretagne sa liberté face à l'invasion étrangère. Aussi je vous demanderais de me faire parvenir la documentation relative à Adsav, ainsi que les renseignements sur d'éventuels produits dérivés (drapeaux, tee-shirts, autocollants, affiches...) Vous en souhaitant bonne réception, veuillez agréer, chers compatriotes, mes salutations nationalistes les meilleures.

Y.F. Bruz

Kenvroad ker, Dizoloet 'm eus peguniou deus Adsav e-kichen Gwengamp. Lennet am boa ivez un dra bennak spontus diwar-benn ho strollad e barz "Breizh Infos". Me zo a-du ganeoc'h. Plijet kalz e vefen ma c'hellfech degas din skritelloù. Broadelour on met ar pal hag ar raktes deus strolladou all n'int ket mat. Meur a wech em eus songjet sevel ur strollad met n'oa ket menet da stourm ma-unan. Anavezout a ran kalz tud yaouank o deus c'hoant d'ober un dra bennak evit ar vro. Hiviziken, bez eus Adsav. Emaoc'h o paez kinnig ur raktes mat evit Breizh. An holl tud kar-ober e vefe dleet dezho mond ganeoc'h. Kendalc'hit ! Bevez Breizh ! Breizh Atav !

Y.R. Pontrev

Biskoazh ! Evit an trede gwech da heul am eus gwellet skritelloù deus ho strollad e Gwened. Laouen bras on bet. Abaoe pell e oa gortozet ganeomp ! N'anazet ket Adsav. Petra eo ? Trugarez deoc'h da zegas din en-dro teuliadou. Dao de' ! Breizh dizalc'h.

B.M. An Alre

Me pvennant aus alentours du village de Scignac pendant les fêtes de Plagues, j'ai constaté votre action pour une Bretagne aux Bretons. J'ai aussi pu comprendre que vous vous étiez farouchement opposé aux projets de mosquée à Nantes et à Kemper où j'ai vécu plus de vingt ans.

T.G. Pleiben

Catholique et Breton de sang, il m'est en effet insupportable de voir une telle construction dans notre pays, la Bretagne. C'est pourquoi, je tenais à vous soutenir dans votre action. Il faut redonner à la Bretagne sa culture authentique, sa langue et son terroir d'antan si cher à l'abbé Y.V. Perrot. J'aurais donc aimé, afin de mieux vous connaître, recevoir quelques brochures sur votre mouvement (affiches, tracts, journal...) que je ne connaissais point à ce jour hormis les quelques autocollants où j'ai pu relever votre boîte postale.

M.L.G. Metz

Au hasard d'un passage dans le centre Bretagne, j'ai eu l'agréable surprise de voir des autocollants aux sympathiques slogans. J'ai eu le réflexe de relever l'adresse de votre mouvement. Me considérant comme un Breton patriote, et par conséquent intéressé par les mouvements et autres associations défendant les intérêts et les valeurs de notre pays, pourriez-vous me faire connaître les statuts et les buts poursuivis par Adsav ? Ayant pu me rendre compte avec grande satisfaction de la lutte que vous menez contre l'islamisation du pays, pourriez-vous me faire parvenir quelques moyens de propagande appropriés. Natif de Kemper où je me rends fréquemment, je suis atterré par l'émergence dans cette bonne ville d'une véritable verrue.

P.H. Brest

Heureux de prendre enfin contact avec vous. J'ai eu écho de la naissance de votre parti et à lecture de votre programme je m'y retrouve complètement. C'est la première fois que je partage tous les points d'un parti nationaliste breton. Vous allez, j'en suis sûr, combler un grand vide et satisfaire de nombreux jeunes qui ont la flamme nationaliste. Faites-moi parvenir un maximum de documents et du matériel de propagande. A très bientôt.

E.R. Dol-de-Bretagne

Da Adsav Gwelout a ran ho peguniou e lec'h bennag 'ba Kemper a-eneb ar voskeen. Piv oc'h ? En gortos d'ho lenn.

Un devoir militant : l'abonnement !!!

Pour soutenir
l'idée nationale bretonne,
aidez-nous, nous sommes
le dernier rempart breton !
Abonnez-vous !
Votre concours rendra
notre victoire possible.

Les idées nationalistes bretonnes sont victimes du rouleau compresseur de la francisation et d'un blocus de la presse. Et pourtant il y a urgence : nous sommes à un tournant de l'histoire de la Bretagne : ou notre vieille nation va se réveiller ou elle va mourir. Il n'est donc plus question de tergiverser : il faut agir intelligemment et efficacement. En véhiculant nos idées par exemple. Mais il nous faut une publication régulière et de qualité. Or, sans moyens financiers, le combat est trop inégal et perdu d'avance. Aidez-nous à briser le mur du silence des médias. Abonnez-vous. Faites circuler notre publication. Il faut que nos lecteurs nous aident à faire connaître War-Raok. Merci d'avance à tous ceux qui nous soutiendront d'une manière ou d'une autre.

Bulletin d'abonnement

Je m'abonne à War Raok pour un an ou cinq numéros :

- Abonnement bienfaiteur, 500 F.
- Abonnement de soutien, 300 F.
- Abonnement ordinaire, 100 F.

Prénom & Nom :

Adresse :

Renvoyer ce bulletin accompagné de son règlement à l'ordre de
War-Raok : Adsav ! BP 0610
44476 Carquefou Cedex

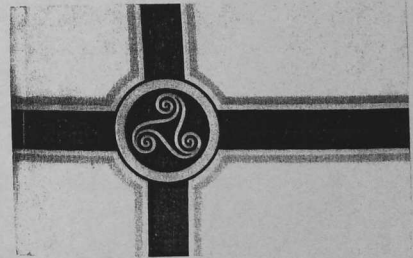
Comité de Rédaction : Wilfried Denoual, Pierre Bouin, Fanch Kerveguen, Nolwenn Le Bris, War Raok, bulletin interne d'Adsav !, directeur de la publication Patrig Montauzier, formalisés légales en cours, dépôt légal à parution. Reproduction interdite, tous droits réservés. ISSN en cours. Rédaction : Adsav / BP 0610
44476 Carquefou Cedex

Deuxième réédition du drapeau de la jeunesse bretonne !

Nous vous proposons, de nouveau, ce drapeau mythique, étendard des *Bagadou Stourm*, symbole d'une voie bretonne et celtique radicale pour défier nos adversaires.

Arborez le dans les manifs, ornez en votre chambre ou votre bureau, offrez le ! Groupez vos commandes, plus nous serons nombreux à le commander plus nous le diffuserons et plus les coûts seront réduits. Le prix que nous demandons est de 250,00 FF l'unité, 1 100,00 FF les 5, 2 000 FF les 10, port, en recommandé, compris à chaque fois. Le but n'est pas un quelconque enrichissement personnel, les bénéficiaires, s'il y a, seront utilisés pour la cause nationale et sa diffusion auprès de nos compatriotes.

Le drapeau de la jeunesse bretonne (90 X 150 cm) est blanc à croix noire resarcelée d'or, cercle noir au triskell d'or.



Chèques à l'ordre d'AN TRISKEL à envoyer à : TI ANEZO (sans mentionner AN TRISKEL)

Moulin Boisseau
44470 CARQUEFOU



Hommage aux soldats de Conlie



ADSAV ! rend hommage aux milliers de Bretons assassinés par l'état français dans la boue de Conlie.

RDV le 27 janvier à 10H00 Boulevard de la liberté, devant le monument aux morts.

BREIZH D'AR VREIZHIZ !

« Lorsque vivre en Breton sera devenu une chose naturelle en Bretagne pour l'élite comme pour le peuple Breton, la Bretagne sera alors définitivement hors de danger. »

Franez DEBAUVAIS





Adsav !

Un espoir pour la Bretagne.

« NOUS SOMMES LA DROITE NATIONALISTE BRETONNE »

Adsav, que l'on peut traduire par renouveau, relève, renaissance, est engagé pour la restauration du sentiment national breton, l'Indépendance de la Nation bretonne et la défense de tous les caractères qui scellent notre identité. **Adsav** s'affirme donc comme nationaliste.

En plus de son combat de libération et de développement national., **Adsav** s'exprime ouvertement pour la défense des ethnies européennes et entend préserver la Bretagne et le peuple breton de l'américanisation en marche et du rouleau compresseur de l'uniformisation.

Adsav s'oppose avec détermination à la doctrine mondialiste ainsi qu'à toute politique d'immigration massive et incontrôlée qui confine à l'invasion et risque de nous concerner prochainement au premier chef.

Adsav incarne le mouvement national breton et est le levier de la renaissance bretonne.

BRETONS ET EUROPEENS

Nous voulons une Europe des peuples européens qui ont communauté de destin, de civilisation, de culture... et donc d'avenir. Notre projet exclut l'adhésion à la fédération de peuples étrangers à la culture européenne (Turquie, Maghreb).

LANGUE, CULTURE ET TRADITION

Hor yezh a zo mammenn hon ijin hiniennel kement ha strollet, hor sonjoù, hor prederioù, hon arzoù, hon dibarded en Europa. Kelenn ar yezh ha danveziou all dre ar yezh, a vo dav ober diouzhtu, e Breizh-Izel kement hag e Breizh-Uhel, war ar maeziou kenkouls har er c'hèrioù bras, e kement skol a zo (eus ar skol-vamm d'ar skol-veur) en un doare ret ha gant youl.
Gwirioù ur Vroad na vezont ket goulennet, kemeret e vezont.

Etouffée, anesthésiée, agressée, dévalorisée ou... récupérée et exploitée, la culture bretonne a trop longtemps souffert de l'occupant. Pour ne pas sombrer dans un mélange sans nom, notre culture doit être pleinement ce qu'elle est : bretonne, celtique, européenne. Si la culture bretonne devait disparaître au profit d'une culture mondialiste, la Bretagne n'existerait plus. Quand nous disons Tradition nous ne parlons ni de folklore désuet et passéiste ni, encore moins, d'immobilisme conservateur ou réactionnaire. Notre identité, nos racines les plus anciennes nous ancrent dans l'Europe des peuples indo-européens, dans une Europe qui a ses valeurs et sa propre histoire.

SAUVEGARDE DE NOTRE ENVIRONNEMENT

Adsav place la protection des espaces naturels et de notre cadre de vie au rang des ses priorités. **Adsav** veut engager la Bretagne dans la révision des processus de dégradation de la Terre nourricière et des multiples facteurs d'appauvrissement de la faune et de la flore : agriculture productiviste,

remembrement, aménagements de toutes sortes... **Adsav** milite pour un retour aux pratiques naturelles pour éviter que ne se répètent les catastrophes sanitaires et environnementales des dernières décennies.

Adsav veut ramener à la raison les aménageurs et les exploitants de l'espace afin de faire cesser la politique du tourisme à tout crin et la destruction de notre littoral par les requins de l'immobilier.

RUPTURE AVEC LE MONDIALISME LIBERAL

La fédération européenne rompra avec le mondialisme libéral et sa politique du tout profit et mettra en place une économie continentale et sociale de marché inspirée du modèle nord-européen. Elle sera basée sur la concurrence entre sociétés privées mais aura pour but une répartition équitable entre capital et travail (approfondissement de la pratique de la participation et de la cogestion). L'état fédéral veillera à restaurer le primat du politique sur l'économie et à mettre fin à la dictature des marchés financiers.

IMMIGRATION

La société bretonne doit être fondée sur le principe de la Nation. Une société saine à la dimension communautaire enracinée dans la Patrie. Sociologiquement, personne n'ignore que les incidents racistes éclatent lorsque le seuil de la population allogène est dépassé. Déjà dans les grandes villes bretonnes, certains quartiers abritent de nombreux immigrés extra-Européens, créant ainsi des situations tendues. N'attendons pas qu'il soit trop tard pour solutionner l'immigration en Bretagne. Regardez dans quelle situation se trouve la France ! Notre laxisme serait seul responsable d'une situation conflictuelle, la politique de l'autruche serait suicidaire.

SI CETTE RAPIDE PRESENTATION CORRESPOND A CE QUE
VOUS SOUHAITEZ POUR L'AVENIR DE LA NATION BRETONNE
ET DE SON PEUPLE, ALORS N'ATTENDEZ PLUS :
REJOIGNEZ ADSAV !

DEMANDE D'ADHESION

Je désire adhérer à Adsav

Prénom :

Nom :

Date de naissance :

Profession :

Adresse :

.....

.....

Tel :

à retourner à :

Adsav
BP 50606
35606 Redon Cédex

site internet : <http://www.geocities.com/adsavbreizh>

e-mail : adsavbreizh@hotmail.com